

Intégration

En dépit de la rhétorique de la nécessité de la main-d'œuvre étrangère pour notre économie nationale, il s'agit de ne pas se leurrer et de voir que tout ne va pas pour le mieux. Un poste de travail n'est pas la garantie d'une intégration sociale. A regarder de plus près les situations sociales telles qu'elles se présentent sur le marché du travail, on constate de grandes disparités tant entre les nationaux et les immigrés qu'entre les différents groupes d'étrangers de provenances diverses. Dans la présente édition, *terra cognita* se penche sur les analyses les plus récentes portant sur les inégalités sociales constatées sur le marché de l'emploi et présente des ébauches quant aux moyens d'y remédier.



Analyses des inégalités sociales

Enrico Moresi a interprété en chiffres la situation actuelle des étrangers sur le marché du travail. *Adrian Gerber*, lui, s'est basé sur la recherche faite en corrélation avec le Programme de recherche nationale 39 «Migration et relations interculturelles» et a établi une récapitulation des résultats obtenus des recherches

Quiconque se livre à une réflexion au sujet de l'intégration et du travail se réfère d'emblée aux performances qu'accomplit la main-d'œuvre étrangère dans notre pays. Un poste de travail sur quatre est en effet occupé par une personne qui n'a pas de passeport suisse. Plus d'un quart de la totalité des heures de travail effectuées en Suisse est accompli par les travailleurs étrangers et une part substantielle de la force innovatrice de notre pays provient de personnes ayant immigré dans notre pays.

dans le domaine de l'économie. Les chercheurs sont unanimes à constater une dichotomie croissante sur le marché de l'emploi en ce qui concerne les forces de travail étrangères: ici, des forces de travail bien formées à des postes sûrs; là, du personnel sous-qualifié avec des conditions de travail plutôt précaires. Toutefois, sur la base de leur travail d'approche, les chercheurs ne s'accordent pas sur les explications des inégalités.

Une solide formation post-scolaire constitue la condition sine qua non d'une intégration dans le marché du travail. De nombreux jeunes immigrés se heurtent toutefois, à cet égard, à des barrières structurelles. Au cours d'une étude de longue durée, *Thomas Meyer* a suivi l'évolution professionnelle de quelques apprentis et a analysé les passages difficiles qu'ils ont dû surmonter. L'inégalité de l'accès au marché du travail se manifeste notamment à travers un étrange phénomène: de nombreux immigrés pourtant bien qualifiés se contentent d'emplois peu reluisants et de tâches des plus modestes. C'est ce que révèle le reportage réalisé par *Karin Hostettler* et *Thomas Mazurkiewicz*. *Pia Tschannen* expose comment, à l'exemple de ce qui se passe dans la branche des nettoyages, toute une branche économique attribue les tâches «les plus ingrates» au premier chef aux travailleuses étrangères.

L'analyse le démontre clairement: il convient de prendre des mesures pour améliorer le statut des travailleurs étrangers en Suisse. Cette mesure n'est pas indispensable seulement pour garantir la paix sociale et respecter la dignité humaine de tous, mais encore pour garantir l'attrait de notre pays en tant qu'emploi économique sûr et présentant une cohésion sociale. C'est aussi de cette manière que l'on pourra interpréter les arguments qui avaient été avancés dans le cadre des débats sur l'admission au marché du travail. Les participants du débat virtuel conviennent largement que la politique d'admission ne doit pas s'orienter exclusivement sur les besoins immédiats de l'économie. Ils partagent aussi, pour la plupart, l'opinion qu'il convient également de tenir compte d'autres aspects, notamment ceux de la politique de la formation ou encore ceux qui prévalent dans la politique pratiquée pour garantir l'égalité des sexes.

et travail

Poétesses et femmes de carrière, saisonniers et artistes culinaires

Les articles de Dragica Rajčić, Sandra Vinciguerra et de Paul Imhof illustrent comment la vie économique et culturelle de notre pays s'enrichit. «La boniche étrangère» de *Dragica Rajčić* est le miroir de notre société contemporaine. On y apprend comment elle vit son travail de poétesse étrangère. La carrière professionnelle de l'entrepreneuse *Graziella Zanoletti* prouve le potentiel tant vanté en Suisse des innovateurs et innovatrices étrangers. *Sandra Vinciguerra* l'a interviewée et elle raconte l'histoire de l'une des innombrables créations d'entreprises par des immigrés. Enfin, *Paul Imhof* adresse un hommage aux artistes culinaires immigrés qui ont su enrichir notre patrimoine culinaire helvétique, autrefois fort monotone.

Le fait que notre pays serait beaucoup plus pauvre sans l'apport des immigrés est depuis longtemps une lapalissade. Des dizaines de milliers de «saisonniers», comme on avait coutume d'appeler les travailleurs étrangers de l'époque, ont creusé nos tunnels routiers et ferroviaires, goudronné nos routes, construit nos maisons. Ils ont travaillé dans nos ateliers, ont cousu nos vêtements, cueilli nos fruits, nos légumes et ont fait nos vendanges. Ils ont soigné nos vieux et nos malades, nous ont servi au restaurant, ont nettoyé nos bureaux et nos appartements ou vidé nos poubelles. Un aperçu historique consacré à cette période spécifique de notre histoire au cours de laquelle notre économie engageait de nombreux «saisonniers» est illustré dans ce numéro. Toutes ces images témoignent de situations de travail pénibles et de conditions de vie difficiles dans les années soixante et septante.

Egalité des chances et égalité de droit

Force est d'admettre qu'il y a deux poids, deux mesures car, si dans le domaine culinaire, tout semble apparemment se passer sans problème, il y a d'autant plus de heurts et de résistances lorsqu'il s'agit d'améliorer le statut juridique et social des travailleurs étrangers sur le marché de l'emploi. terra cognita présente des concepts et des pistes pour franchir des étapes plus convaincantes et atteindre l'égalité des chances et l'égalité de droit des étrangers.

Au moyen de son «panneau indicateur» des actions possibles en matière d'intégration professionnelle et des mesures sur le marché du travail, *Theres Egger* donne un aperçu des mesures qui existent déjà et de celles qu'il conviendrait encore de prendre à l'avenir. Elle cite bien entendu aussi les acteurs potentiels qui devraient entrer en action. *Nils Jent* s'exprime sur le concept du «Managing Diversity». Quant à *Walter Schmid*, il suggère la certification des institutions et organismes qui font preuve de mérite en s'occupant efficacement de l'intégration des travailleurs étrangers en Suisse. *Ana Maria Witzig-Marinho*, se référant aux possibilités actuellement déjà en vigueur dans le domaine de la reconnaissance de diplômes, demande la systématisation et la coordination de toutes les réglementations en la matière. *Denis Torche*, lui, illustre les efforts entrepris au moyen de la recherche pour faire connaître la «best practice» et les stratégies mises sur pied pour en assurer la propagation. Enfin, *Michele Galizia* démontre que l'intégration dans le domaine du monde du travail est un processus qui ne peut avoir lieu que lorsqu'on combat d'une manière ciblée la discrimination occulte ou apparente.



■ *Körperliche Schwerarbeit
im Tiefbau, um 1970.*

■ *Travail en génie civil, 1970.*

Karl Hintermeister

Les Portraits de ce numéro présentent quelques projets concrets en vue de faciliter l'intégration des étrangers sur le marché du travail. La grande majorité des projets a trait à la période du passage de la formation professionnelle au marché du travail. Les programmes qui se fondent sur la réalisation du processus de l'égalité des chances ou sur la lutte contre la discrimination des étrangers restent encore et toujours peu nombreux. *Rudolf Horber* décrit un projet de l'Union suisse des arts et métiers visant à sensibiliser et soutenir les maîtres d'apprentissage. «Chance 21» est un programme de mentor destiné aux jeunes à la recherche d'un emploi en Suisse orientale, expliqué en détail par *Helmut Gehrer*. La sensibilisation et la motivation constituent les éléments moteurs selon *Bruno Rütsche*, le chef de projet de «Snap!» à Lucerne, en vue de favoriser l'entrée des jeunes dans le monde du travail. *Nurettin Elibal* rapporte des faits similaires à propos du coaching avec des demandeurs d'emploi étrangers, à Bâle. *Susana Fankhauser-Perez de León, Biljana Käser* et *Ana Maria Witzig-Marinho* décrivent, dans le cadre du projet «Avenir professionnel des migrants», le rôle que jouent les personnes clé dans le processus de l'intégration sur le marché du travail. *Roland Godel* d'«Interface Entreprise» montre comment dans le canton de Genève des entrepreneurs étrangers pourraient être informés, avec des moyens relativement simples, sur le système de formation professionnelle. Enfin, dans l'optique d'une intégration européenne, *Jerôme Benoit* dresse un portrait de la nouvelle plate-forme EURES, qui informe les demandeurs d'emploi sur les conditions de marché du travail régnant dans les autres états d'Europe.

Egalité des chances et égalité de droit sont donc les clés permettant d'améliorer le statut de la main-d'œuvre étrangère sur le marché du travail suisse. Ces mesures sont utiles à tous: aux autochtones, aux immigrés, aux employeurs et aux salariés, et sont utiles également pour atteindre des objectifs tels la sécurité sociale et, en fin de compte, l'attrait de la Suisse comme site économique.

*Simone Prodoliet est ethnologue et dirige
le Secrétariat de la Commission fédérale
des étrangers.*

«Les saisonniers en Suisse»

Les illustrations contenues dans ce numéro permettent de jeter un regard sur une époque de l'histoire suisse au cours de laquelle on parlait encore de «manœuvres étrangers», de «saisonniers» ou, avec un peu plus de respect, de «travailleurs étrangers». Ces images témoignent d'une époque au cours de laquelle nos politiciens défendaient la politique dite de rotation avec un naturel surprenant. Inutile de préciser que la main-d'œuvre étrangère ainsi recrutée vivait une existence grandement en marge de la société suisse. Les photographies des années soixante et septante documentent le travail et la vie des «saisonniers» et de leurs familles.

Ces images iconographiques proviennent de «Gretlers Panoptikum zur Sozialgeschichte» (Galerie Gretler de l'Histoire sociale). Roland Gretler, photographe industriel, commença dans les années septante à élaborer des archives iconographiques et photographiques pour illustrer l'histoire des mouvements des travailleurs. Ces archives, dont il s'occupe encore de nos jours, sont une institution, unique en son genre, qui est entièrement consacrée à dévoiler les facettes méconnues et pas toujours dignes d'éloges de notre société.

La rédaction remercie Roland Gretler de la sélection professionnelle et de la datation historique de ce prodigieux matériel iconographique.